

de la fleur en prévenant l'écartement de ses divisions. Je vais vous le dire. La corolle, ce qui dans le langage vulgaire constitue, à proprement parler, la fleur, n'est pas uniquement destinée à nous réjouir la vue; c'est à l'abri de la corolle que s'opère l'acte mystérieux de la fécondation et la formation de la graine. Quand cet acte est prolongé, la corolle persiste, et c'est pourquoi chez quelques plantes, chez les Orchidées, par exemple, la corolle tient souvent pendant vingt à vingt-cinq jours sans se flétrir. Quand la fécondation a lieu immédiatement, comme chez la Tradescance éphémère ou chez la *Tigridia pavonia*, en une heure ou deux, la corolle se flétrit et tombe. C'est ce qui aurait lieu, au bout d'un temps seulement un peu moins court, chez la fleur de Tulipe duc de Tholl, si son bouton n'était pas contenu. Le cercle de papier n'agit pas seulement mécaniquement; en empêchant l'air et la lumière de pénétrer dans l'intérieur de la fleur, il retarde l'acte de la fécondation; cela seul fait persister la corolle quelques jours de plus que

si elle était livrée au cours naturel de sa végétation. Ne perdez pas de vue, je vous prie, cette explication sur les moyens de prolonger la floraison en retardant la fécondation; j'aurai occasion de vous la rappeler.

Je vous ai prescrit de vous munir de carafes pour le jardin sur la cheminée; je vous ai suffisamment parlé de la culture qu'on y peut faire dans des pots remplis de terre; il est temps que je vous parle aussi de la culture à l'eau. C'est un fait toujours surprenant pour ceux qui sont étrangers à la connaissance des lois de la physiologie végétale que de voir, sans autre nourriture que de l'eau pure, une plante bulbeuse, par exemple, croître, se développer, fleurir, avec tout le coloris et tout le parfum propre à son espèce. Si le fait avait besoin d'être prouvé, cela seul rendrait évidente la décomposition de l'air par les parties vertes des plantes, autant celles qui vivent aux dépens d'une carafe d'eau claire sur l'appui d'une cheminée que celles qui vivent aux dépens de la meilleure terre.

ECONOMIE DOMESTIQUE.



TOILETTE DE LA MAÎTRESSE DE MAISON.

La toilette qui, dans les villes, est la principale occupation de la plupart des femmes, a son importance même à la campagne; mais elle ne doit absorber que bien peu des précieux instants d'une fermière, qui distinguent en tous lieux une femme bien élevée, ce qui n'exclut pas les belles et bonnes choses.

Une maîtresse de maison, à la campagne, si chabillera pour tous la journée aussitôt qu'elle aura terminé le petit service intérieur de sa chambre pour elle et pour ses enfants, et fait sa visite du matin à la ferme et à la cuisine. Vers le milieu du jour, elle remettra un peu d'ordre dans sa coiffure et dans sa toilette.

Costume d'hiver. Robes et Jupons.

Je lui conseille de ne pas suivre servilement les fantaisies de la mode, et de choisir, pour ses vêtements, la forme qui s'accommodera le mieux aux changements de la mode, afin de ne jamais être ridicule; et, pour cela, elle repoussera tou-

jours les modes exagérées, qui sont éphémères et de mauvais goût.

Si elle est riche, je l'engage à acheter de ces étoffes toujours belles, qui peuvent être employées dans presque tous les temps, sans rien perdre, pour ainsi dire, de leur valeur, plutôt que ces charmants objets qui n'ont plus de prix dès qu'ils ont perdu leur premier lustre. Si elle n'est pas riche, elle fera toujours sagement de n'employer que des étoffes de bonne qualité, mais moins coûteuses. Les colifichets ne doivent jamais paraître dans la toilette d'une femme qui vit à la campagne.

Pour l'hiver une robe d'étoffe de laine, qu'on puisse brosser et même laver, unie ou à carreaux, et bien doublée, est ce qu'il y a de plus convenable. Le mérinos n'est pas assez solide; une robe d'étoffe de laine croisée, bien faite, d'une jolie couleur et portée avec élégance, est toujours préférable à une robe de soie fanée. Le jupon de dessous, ouaté ou doublé, sera d'une étoffe de laine noire qu'on puisse brosser et laver. Les jupons blancs sont bien salissants pendant l'hiver, les jupons de couleur sont bien laids.

Tabliers.

Un tablier en soie, en étoffe de laine croisée, noire ou de couleur foncée, garni de poches, ou même un bon foulard, qu'on lave facilement et qui dure longtemps quand il est de belle qualité, sied très-bien sur une bonne robe de laine.

Cols.

Un col bien blanc, empesé ou brodé simplement, accompagné d'une cravate noire, est seul convenable pour l'hiver; il doit être en toile ou en percale (la mousseline n'inconvénient de se chiffonner très-vite); des manches pareilles au col sient fort bien.

Bonnets.

Si une femme a l'habitude de porter un bonnet, il sera de meilleur goût en mousseline ou en jaconas et garni d'une mousseline claire bordée d'une petite dentelle, que s'il est en tul-